

SAUSSEMESNIL

Sommaire

Identité, Toponymie page 1	Domaine de l'Ermitage page 9...
Un peu d'histoire ... à savoir page 2...	Prieuré Saint -Martin-de-l'If page 10...
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire page 4...	Cours d'eau page 11...
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :	Lavoirs, Fontaines, Etangs page 12...
Eglise Saint Grégoire de Saussemesnil page 6...	Croix de chemin page 12...
Eglise Notre Dame des Anges de Ruffosses page 7...	Communes limitrophes & plans page 13...
Château de Sauxemesnil page 8...	Randonner à Saussemesnil page 14...
Château de Montvason page 8...	Sources page 14...
Domaine de Rochemont page 9...	

Identité, toponymie

Saussemesnil appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au Canton de Valognes et appartenait à la Communauté de communes du Cœur du Cotentin jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Saussemesnil appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Saussemesnil se nomment les Sauxemesnilais et Sauxemesnilaise.

Saussemesnil compte 880 habitants (recensement 2019) sur une superficie de 21.45 km² soit 41 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Saxemaisnil* (v.1125-1159-1180), *Sausemesnillo* (Forme latinisée v.1288) à l'occasion d'un procès en juillet 1288 contre Montaigu-la-Brisette, paroisses voisine au sujet des dîmes novalles, c'est-à-dire l'impôt levé par l'Eglise sur les terres nouvellement défrichées.

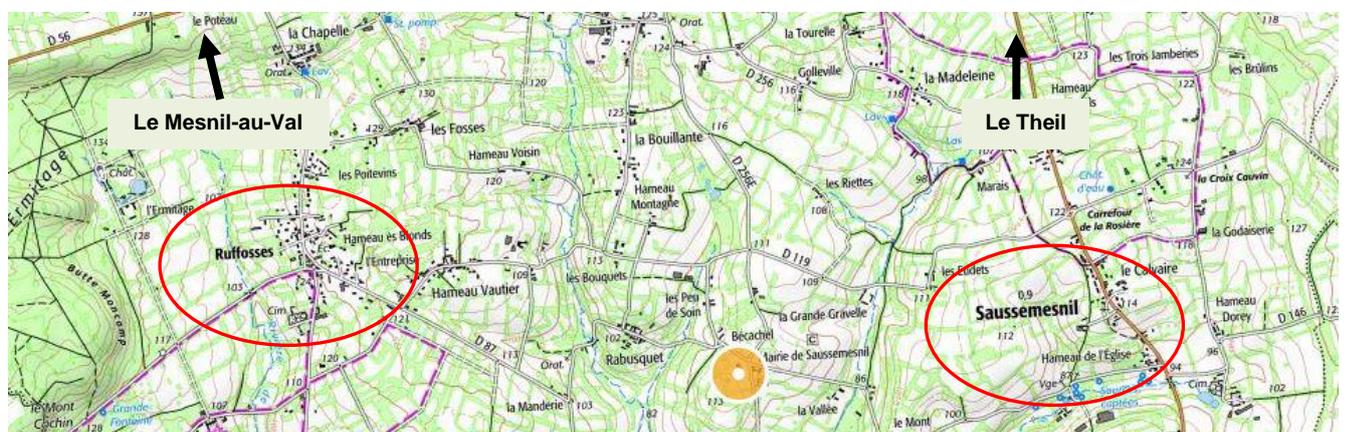
François de Beaufort (Historien et chercheur, passionné par la toponymie, qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») donne pour origine le « *mesnil* », soit le domaine, de *Saxi*, nom de personne scandinave identifié par Adigard des Gautries (1889-1974), écrivain, historien et philologue.

Cette interprétation est également celle d'Albert Dauzat (1877-1955), linguiste, et de René Lepelley (1925-2011), dialectologue (créateur d'un Cercle de dialectologie normande).

La forme ancienne de ce toponyme typiquement normand avec -x- a dans certains cas évolué en -s-. L'élément saux- (comme sax-), est le plus souvent associé à un appellatif d'origine norroise (langue scandinave). L'appellatif -*mesnil* entre la plupart du temps en composition avec un nom de personne...

La paroisse s'est agrandie au fil du temps, au fil du défrichement de la forêt de Brix qui couvrait en grande partie cette contrée. C'est avec cette déforestation que Ruffosses s'est développé, mais n'a jamais été une commune à part entière. Cependant, jusqu'au milieu des années 1990, un système de sectionnement électoral imposant aux administrés de Ruffosses et Saussemesnil d'élire des conseillers municipaux de leurs villages respectifs.

Saussemesnil possède donc deux centres d'habitat avec chacun leur église et leur cimetière, leur monument aux morts : le bourg de Saussemesnil et Ruffosses.



La frontière entre Saussemesnil et ses voisines plus au nord a été un long sujet de conflit en raison des défrichements multiples pratiqués aussi par les habitants du Mesnil-au-Val et ceux du Theil. Le tracé définitif nord adopté à la fin du XVII^e siècle s'appuie sur un ruisseau qui s'appelait *Vey Saussey*, seul élément de repère repérable à l'époque au milieu des défrichements.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Tamerville était le point de départ de voies romaines qui allaient au nord d'Alaune (*Alauna*).

Deux de ces voies conduisaient au vieux Cherbourg (*Corriallum*) ; l'une passait à l'est par Saussemesnil ; l'autre se dirigeait directement sur Tourlaville, en passant par Chiffrevast.

Une autre voie allait d'*Alauna* à Barfleur par Tamerville, Teuthéville-Bocage, le Vast et Valcanville.

La cité antique *Alauna* était à cette époque le seul site du département à posséder des thermes et un théâtre.

Alauna, était l'ultime étape d'un itinéraire reliant directement le Mans (Suidinum) à la mer de la Manche, constituant ainsi l'un des jalons d'une route commerciale vers la Cornouaille britannique, et Fermanville son seul débouché maritime puisque le développement de Cherbourg n'est attesté qu'à partir du IV^e siècle.

✓ Saint Laurent de Rome (né entre 210 et 225, mort en 258) est imploré pour les brûlures et le zona dans de nombreuses communes du département de la Manche, notamment à Saussemesnil.

Né en Espagne, saint Laurent est mort martyr sur un gril à Rome. Diacre, auprès du pape saint Sixte II, il a pour fonction d'être le gardien des biens de l'Église.

Lorsque l'empereur Valérien prend un édit de persécution interdisant le culte chrétien, même dans les cimetières, il est arrêté en même temps que le pape et les autres diacres. Ils sont immédiatement mis à mort, mais lui est épargné dans l'espoir qu'il va livrer les trésors de l'Église.

Sommé de livrer les trésors, il rassemble les pauvres, les infirmes, les boiteux, les aveugles et leur distribue toutes les richesses dont il est le dépositaire, en disant « *Voici les trésors de l'Église, sans compter les vierges et les veuves consacrées à Dieu.* »

A cette vue, le préfet de Rome entre en fureur, et, croyant intimider le saint diacre, lui dit que les tortures qu'il aura à souffrir seront prolongées et que sa mort ne sera qu'une lente et terrible agonie. Ayant ordonné qu'on dépouille Laurent de ses habits, il le fait fouetter sévèrement, puis le fait mettre en prison. Là, Laurent guérit un aveugle et convertit le chef de la garde.

Il est condamné à être brûlé vif sur le gril. Étendu et fixé sur le gril, les charbons placés au-dessous et à demi-allumés consumant sa chair peu à peu. Il a encore le sens de l'humour et un courage extraordinaire : " *C'est bien grillé de ce côté, tu peux retourner,*" dit-il au bourreau.

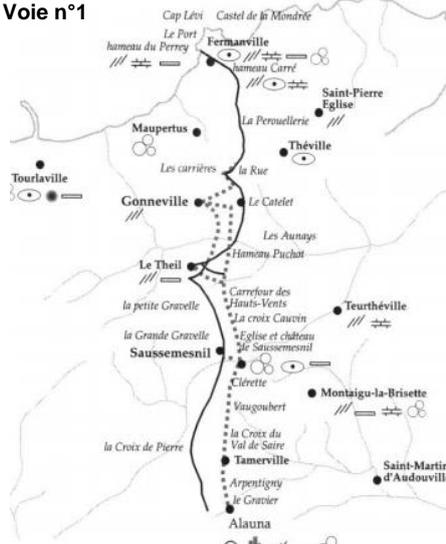
Il est l'un des martyrs les plus célèbres de la chrétienté.

✓ En 1288 eut lieu un procès entre la paroisse de Saussemesnil et celle de Montaigu-la-Brisette au sujet des dîmes noales levées sur les terres nouvellement défrichées ; plusieurs ecclésiastiques (abbé de Montebourg, curé de Sauxemesnil, chapitre de Coutances) se disputaient la récolte sur ces terres. En raison du caractère confus du front de défrichement percé d'enclaves et de chemin creux, pas facile de retrouver les limites des paroisses.

Ces dîmes noales étaient un impôt que le clergé levait sur les *noales*, c'est-à-dire les terres nouvellement défrichées et mises en culture.

✓ Ce défrichement connu une pause avec la Guerre de Cent ans (1337-1453) : la région a été durement touchée par le « grand videment » de 1378 imposé par la Couronne (Charles V, 1338-1380, roi de France de 1364 à 1380), nom donné à la politique de la terre brûlée pratiquée en Nord-Cotentin pour ralentir l'avancée anglaise dont les exactions ont probablement chassé devant elle les récalcitrants au départ. Puis, la paix retrouvée, dans un souci de reconstruction, la Couronne octroie ou confirme en 1461 aux habitants de cette partie du Cotentin des droits d'usage qui les autorisent à prélever de la terre à

ALAUNA-FERMANVILLE Voie n°1



pots, permettant ainsi de mettre en valeur des portions de « terres vaines et vagues » désormais inutiles et de fixer des populations enclines à se servir elles-mêmes sans penser au lendemain. Mais les premiers acquéreurs de ces lots de terres à mettre en valeur étaient les officiers de Valognes qui étaient en même temps seigneurs dans les paroisses environnantes, qui ont sous-concédé à leurs propres vassaux des lots de terre en oubliant les clauses premières du contrat (interdiction de bâtir et d'y construire des fours dont on devine le risque incendiaire).

De véritables hameaux de tuiliers et potiers se sont ainsi créés dont l'existence n'a été découverte qu'un siècle plus tard par l'administration centrale.

Le défrichement est une opération ayant pour effet la destruction de l'état boisé d'un terrain et la suppression de sa destination forestière. Il se caractérise le plus souvent par la suppression de la végétation arbustive et le dessouchage des arbres abattus.

✓ C'est ainsi que Saussemesnil, avec Néhou et Vindefontaine, est devenu l'un des principaux centres potiers du Cotentin de la fin du Moyen Âge jusqu'au début du XX^e siècle, encouragé par les seigneurs locaux qui, en tant qu'officiers des Eaux et Forêts auraient dû empêcher la construction des fours à pots dans les lisières, tels Gilles de Gouberville (1337-1453), seigneur de Gouberville, du Mesnil-au-Val et de Russy, lieutenant des Eaux et Forêts pour le vicomté de Valognes.

Une sorte de monopole familial fondé sur les alliances matrimoniales entre clans dominants exclue de fait les intrus. Le Code forestier avait pourtant aboli les droits d'usage mais il y avait exception pour certains cas comme Saussemesnil, à condition de limiter l'activité à un four, un hameau et un chef de famille. Ces dispositions ne seront jamais appliquées par une entente immédiate entre potiers interdits et privilégiés à coups de vente fictives, de rotations de jouissance du four entre frères puis cousins et enfin de constructions de four dans les lisières... avec la complicité des autorités locales. En 1782, le centre comprend une dizaine de fours et 32 artisans potiers.

La tribu Mouchel dit les Riettes est l'une des principales familles de potiers, qui n'acceptait les intrus qu'à condition qu'ils épousent les filles de la famille dont descendit la majorité des clans potiers... La consanguinité devait être assez forte !

Des fours furent en activité jusqu'en 1914 et quelques-uns jusqu'en 1922 quand les derniers potiers arrêteront leur activité.



On y fabriquait non seulement des tuiles faïtières, pichets, mais aussi des statues dont plusieurs églises du canton offrent des exemples.

✓ Sauxemesnil était, de 1793 à 1801, chef-lieu de canton ; créé en 1790 en tant que subdivision de l'ancien district de Valognes (1790-1795), le canton de Sauxemesnil fut une première fois supprimé, avec tous les autres, par la Convention en juin 1793, puis rétabli par le directoire en octobre 1795. Il fut définitivement aboli en 1801, et partagé entre les cantons de Valognes et de Bricquebec.

Le canton regroupait 5 communes : Brix, Saint-Joseph, Sauxemesnil, Sottevast et Tamerville. Sottevast ayant rejoint le canton de Bricquebec.

✓ Un marché de potiers créé en 2002 fut organisé pendant treize années à Saussemesnil par l'association Les Godiâos au mois d'août.

En 2015, il a été déplacé à Bricquebec et c'est l'association culturelle des Amis du donjon de Bricquebec qui en est devenue maîtresse d'œuvre.

De nombreux potiers et potières venus de toute la France exposent leurs œuvres, le premier week-end d'août. On y trouve de beaux objets à usage domestique ou décoratif, de réelles créations d'art : vases, assiettes, godets (godiâs), moques, guichouns (pots), lampes, bijoux en céramique, etc. sans oublier les tuiles faïtières, traditionnelles dans le Cotentin.

✓ Le 28 avril 1944, 106 bombardiers quadrimoteurs Boeing B-17 Flying Fortress devaient bombarder le gigantesque chantier en cours à Sottevast destiné au tir de la fusée V-2 ainsi que les deux bases de V-1 situées sur la commune d'Hardinvast. Les mauvaises conditions météorologiques sur le Cotentin ont empêché les équipages d'identifier leurs objectifs et la plupart des quadrimoteurs rentrèrent en Grande-Bretagne avec leurs bombes. Cependant, le 100th Bomb Group, décida de faire un deuxième passage, mais cette fois, essuya un tir de barrage intense et mirent à mal les 21 B-17. Si 15 avions parvinrent à larguer 90 bombes contre l'objectif, les artilleurs de la DCA allemande réussirent à abattre l'appareil de tête qui s'écrasa sur la commune de Négreville en tuant une partie de son équipage. Un second B-17 connaîtra le même sort, moteur touché provoquant un incendie. À bord de l'avion piquant en vrille, le pilote avait ordonné l'évacuation mais ils ne seront que trois à ouvrir leur parachute



2009



2019



Boeing B-17 Flying Fortress

avant que l'appareil n'explose soudainement en vol dans le ciel de Tamerville (commune limitrophe sud de Saussemesnil), sans laisser de chance au reste de l'équipage... Les plus gros débris du B-17 tomberont autour de Canteraine, village de Tamerville à moins de 2 km au sud du bourg de Saussemesnil, faisant sept victimes et les trois survivants seront capturés.

✓ Valognes représente pour les Américains le dernier verrou avant Cherbourg. C'est pourquoi, dès le 6 juin, la ville est sévèrement touchée par plusieurs bombardements, notamment sur le quartier d'Alleaune où 40 habitants sont tués, puis le secteur de la gare. Le bombardement du 12 juin, termine de transformer le « petit Versailles normand » en champ de ruines.

La commune de Saussemesnil n'est située qu'à 6 km environ à vol d'oiseau au Nord de Valognes et essuya aussi des bombardements. L'église fut durement touchée, sa voute s'effondrera trois ans plus tard.

Au matin du 20 juin, des patrouilles du 1^{er} bataillon du *8th Infantry Regiment (4th Infantry Division)* qui avait pris position la veille à l'Est de Valognes, effectuent des reconnaissances à travers les ruines de la ville. En fait, la ville a été abandonnée à compter du 17 juin et les derniers éléments se sont repliés dans la nuit du 19 au 20 juin pour se concentrer sur la défense de Cherbourg, abandonnant leurs positions, dans et autour de Valognes.



Ruines de Valognes

✓ La communauté de communes du Bocage Valognais s'est créée en décembre 2000. Elle réunissait 11 communes : 9 du canton de Valognes (Valognes, Brix, Huberville, Lieusaint, Montaigu-la-Brisette, Saint-Joseph, Sauxemesnil, Tamerville, Yvetot-Bocage), 1 du canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Colomby) et 1 du canton de Bricquebec (Sottevast).

Représentant une superficie de 157,35 km² pour une population de 15 519 habitants (recensement 2014).

Le 1^{er} janvier 2014, elle fusionne avec la communauté de communes du canton de Bricquebec pour former la communauté de communes du cœur du Cotentin.

✓ La communauté de communes du cœur du Cotentin s'est ainsi créée en janvier 2014 fédérant les 9 communes du canton de Valognes (Valognes, Brix, Huberville, Lieusaint, Montaigu-la-Brisette, Saint-Joseph, Sauxemesnil, Tamerville, Yvetot-Bocage), les 14 communes du canton de Bricquebec y compris Sottevast, plus 1 commune du canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte, Colomby.

S'étendant sur 306.41 km², elle représentait une population de 25 733 habitants (recensement 2011).

Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin (la CAC), est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes historiques représentant 187 335 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne CC du Cœur du Cotentin, ou de l'ancienne CC du Bocage Valognais, ou bien encore de la CC du canton de Bricquebec, ne semble pas avoir été envisagée. Seules six communes du canton de Bricquebec se sont regroupées pour créer la commune nouvelle « Bricquebec en Cotentin ».

Ainsi la commune de Saussemesnil se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, et ne représente que 0.47% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.



Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **François Mouchel (1719-1786) dit Lamare**, potier et fils de potier fut syndic de la communauté des potiers de Sauxemesnil. Il symbolise une profession qui représentait la première activité de Sauxemesnil. Il est marié avec Marie Anne Lepoittevin.

On lui attribue plusieurs statues d'églises dans les environs et il y a une facture signée de lui pour la réalisation de la couverture (tuiles faitières à dentelles) du château de Pont Rilly (Négreville) en 1770.

Pendant le conflit qui a opposé la profession aux concessionnaires de la forêt de Brix entre 1772 et 1872, il s'est rendu à Rouen avec les frères Lepoittevin dit Rabusquets pour plaider la cause de leurs droits d'usage.

Il a été interrogé par la justice au début de l'année 1782 après l'agression contre le garde Robert Souveraine.

- **Nicolas Mouchel-Cauco (1794-1874), dit Colin Cauco**, fils de Jean-Louis Grégoire Mouchel Cauco et de Jeanne Françoise Thérèse Mouchel dit Lamare, donc parent avec François ci-dessus, était également un potier statuaire. Ses contemporains ont dit ses dons remarquables et sa faculté d'imiter tout modèle qui lui était présenté, ce qui n'a pas empêché qu'il soit mort misérablement. Il a notamment signé une fontaine qui fait partie du fonds important de céramique présent au musée de Normandie.

- **François de Lagorsse** (1842-1917), de son vrai nom **François Mayjurou Schlafer de Lagorsse**, né en Corrèze, inspecteur général du service administratif pénitentiaire de son état, était propriétaire du domaine de l'Ermitage à Saussemesnil, dont il était conseiller municipal.

Il obtient l'invalidation du scrutin législatif de 1889 après avoir obtenu la condamnation de son adversaire Édouard du Mesnildot en première instance au tribunal correctionnel puis devant la Cour d'appel à Caen. Un tract anonyme avait circulé durant la campagne électorale dans lequel M. de Lagorsse était accusé d'avoir comme père « un sujet autrichien » et le mettait au défi de signer ses circulaires de son nom entier.



En janvier 1890, il est élu député de la Manche en remplacement d'Édouard du Mesnildot invalidé donc pour insultes. Il siège jusqu'en octobre 1893, terme de ce premier et unique mandat.

Secrétaire général fondateur de la Société nationale d'encouragement à l'agriculture, créée en 1880 par le gouvernement Gambetta pour soutenir les projets ministériels et favoriser l'implantation des caisses de crédit mutuel et des coopératives. Il est membre du Conseil supérieur de l'agriculture (commission placée auprès du ministre chargé de l'agriculture).

- **Jean-Baptiste Lebrun de Rochemont** (1736-1822), né à Saint-Sauveur-Lendelin, était le frère de Charles-François Lebrun (1739-1824), 3^{ème} consul et prince-architrésorier du Premier Empire (Napoléon disait de lui qu'il était « un homme de mérite, distingué, sage, modéré capable ... mais aussi froid, sévère et ensensible ».

Jean-Baptiste Lebrun était propriétaire du domaine de Rochemont à Saussemesnil et avait donc le titre de comte de Rochemont. C'est en 1808, qu'il est créé comte Lebrun de Rochemont et de l'Empire. Il possédait certes le château de Rochemont à Ruffosses, mais il habitait aussi à Valognes

Il se destinait à être docteur en médecine mais la place de « commissaire à terrier » (expert en droit féodal et géomètre) du duc de Penthièvre au comté de Dreux le détourna de sa destination première, et lui ouvrit la carrière de la comptabilité et des finances.

Plus tard, ce prince, satisfait de la loyauté et de l'exactitude de M. Lebrun, le nomma directeur général de ses domaines.

La Révolution française le priva de cette place qu'il avait conservée auprès de la fille du duc de Penthièvre.

L'élévation de son frère au consulat lui permit, d'être élu député au Corps législatif en l'an IX, nommé membre du Sénat conservateur sur présentation de Bonaparte, le 10 brumaire an XII.

Il devient membre de la Légion d'honneur le 4 frimaire suivant, et commandant de l'Ordre le 25 prairial.

Malgré toutes ces distinctions, il vota la déchéance de l'Empereur. Ce qui lui valut d'être nommé en juin 1814, après le rétablissement de la famille des Bourbons sur le trône de France, membre de la Chambre des pairs par le roi Louis XVIII. Dans le procès du maréchal d'Empire Michel Ney, il vota pour la mort.

Il est décédé à Paris le 23 janvier 1822 et enterré au cimetière du Père-Lachaise.

Marié avec Jeanne Henriette Hennebert (1744-1805), ils n'eurent que deux filles Jeanne Louise Marie (1777-1851) mariée avec Louis Charles "Félix" Dursus de Courcy, et Marie Charlotte Jeanine "Henriette" (décédée en 1836) mariée avec Pierre Louis "Antoine" Sivard de Beaulieu.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 41 noms apparaissent sur le monument aux morts : Auguste **Aubert** (1889-1916), Jules **Aubert** (1888-1914), Pierre **Avoyne** (1895-1916), Jean **Bertault** (1876-1905), Jean **Blanchemain** (1891-1914), Pierre **Dodeman** (1892-1916), Auguste **Françoise** (1877-1916), Henri Goubert (1889-1915), J. **Grainville**, (?), Emile **Gréard** (1890-1918), Joseph **Guillemette** (1888-1918), Auguste **Laisné** (1877-1915), Alphonse **Lebunetel** (1879-1915), Arsène **Legoupil** (1898-1918), Charles **Lemagnen** (1884-1917), Louis **Lemagnen** (1887-1915), Jean **Lepetit** (1882-1916), René **Lepetit** (1896-1917), Désiré **Lepoittevin** (1890-1916), Louis **Lepoittevin** dit Montagne (1893-1915), Auguste Jean Félix **Leroux** (1891-1914), Auguste Jean François **Leroux** (1891-1917), Louis **Leroux** (1889-1918), Auguste **Leterrier** (1897-1917), Ernest **Leterrier** (1890-1917), Jean **Leterrier** (1894-1915), Charles **Mahier** (1884-1916), André **Mouchel** (1875-1918), Arsène **Mouchel** (1878-1915), Auguste **Mouchel** (1888-1914), François **Mouchel** (1897-1918), Jean Baptiste **Mouchel** (1890-1916), Jean François **Mouchel** (1881-1914), Louis François **Mouchel** (1883-1915), Louis pierre **Mouchel** (1886-1914), Pierre **Mouchel dit Grainville** (1879-1915), Charles **Mouchel dit Peu de Soins** (1881-1916), Jean **Poincheval** (1877-1916), Louis **Tardif** (1879-1915), Jean **Tourainne** (1896-1918), Louis **Valognes** (1878-1918).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (9/41) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés ailleurs, dans leur dernière commune d'habitation.



Grandes armes impériales



Un calvaire tient lieu de monument aux morts. L'ensemble est entouré d'obus chaînés.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 6 : Joseph **Allain** (1919-1940), T.L. **Lepoittevin** (?), Louis **Lequertier** (1916-1940), R. **Touzel** (?), Auguste **Vautier Camasset** (1918-1940), H. **Viard** (?).

Les victimes civiles lors de la Seconde Guerre mondiale sont au nombre de 1 : Gustave **Mouchel dit Desriettes** (33 ans) victime de tirs d'artillerie.

Un soldat est tombé au champ d'honneur en Indochine : Bernard **Mouchel Cauco** (1942-1962) mort à Clamart des suites de blessures.

- **Alexandre Avoyne** (1899-1942), né à Sauxemesnil, son épouse, **Marie Fossey** (1898-1956) et ses deux filles, **Louise** (1923-1988) et **Marguerite** (1922-2011), résistants du réseau Front National, sont arrêtés par la gendarmerie française et livrés à la police allemande. Ce réseau est un réseau d'obédience communiste qui a pour mission d'héberger des clandestins qui sont souvent des délégués départementaux ou régionaux d'un réseau qui prend de plus en plus d'importance.

La famille Avoyne vit à Trelly (arrondissement de Coutances) au passage à niveau 47 de la ligne Lison-Lamballe dont Marie, l'épouse est garde-barrière. Alexandre est cheminot et travaille sur les voies. Quant aux filles, elles travaillent comme couturières à domicile.

Au lendemain de l'arrestation d'un membre du réseau, la police et la gendarmerie de Montmartin-sur-Mer arrêtent à leur domicile Alexandre et ses deux filles. Marie, partie au marché à Avranches est arrêtée à sa descente du train à Quetteville-sur-Sienne.

Emmenés à la prison de Coutances puis celle de Cherbourg, ils sont remis aux autorités allemandes et conduits à la prison de Saint-Lô.

Lors du procès qui dure du 14 au 18 septembre, Alexandre et Marie sont condamnés à mort, mais Marie est finalement graciée et voit sa peine commuée en travaux forcés. Les deux filles, Louise et Marguerite, sont condamnées respectivement à un an et quatre ans de déportation.

Alexandre sera fusillé le 1^{er} octobre 1942. Marie est libérée le 29 avril 1945. Louise et Marie seront déportées en Allemagne : Louise sera libérée le 29 septembre 1943 et Marguerite le 3 avril 1945 par la III^e armée de Patton.

Si certains policiers et gendarmes appliquèrent avec zèle les lois et les ordonnances en vigueur pendant l'Occupation, nombre d'agents et gradés intégrèrent les rangs de la Résistance, un « devoir de désobéissance » en refusant aveuglément les ordres de leur hiérarchie. Ils sauvèrent de nombreuses vies en évitant que des centaines de personnes ne soient déportées vers les camps d'extermination, sauvant ainsi l'honneur de la police et de la gendarmerie françaises.

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

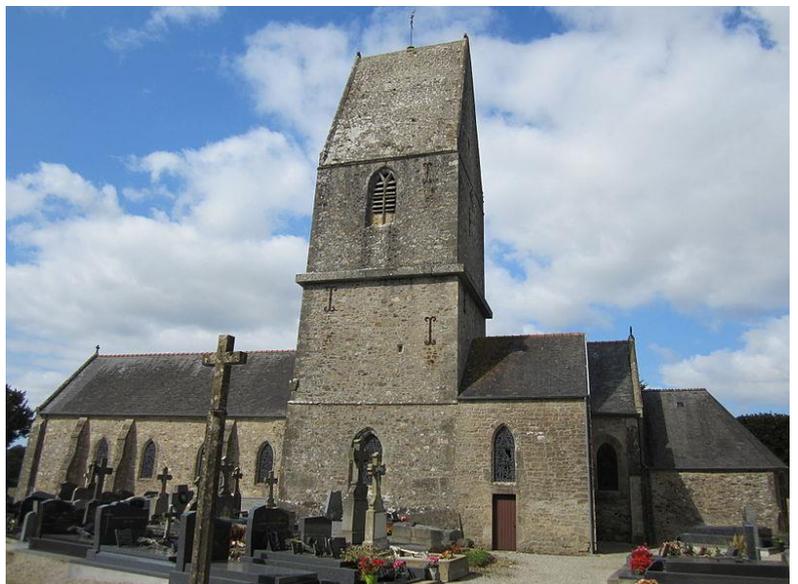
- **Eglise Saint-Grégoire (XI^e-XV^e-XX^e)**

L'église paroissiale de **Saussemesnil** est d'origine romane. Elle a gardé de cette architecture son arc triomphal, des modillons et des chapiteaux.

Remaniée et agrandie durant les XIV^e et XV^e siècles, avec l'adjonction d'une sacristie au XVIII^e siècle. Puis restaurée en 1946-1947, après les sinistres de la fin de Seconde Guerre mondiale (les Allemands l'ayant dynamitée en 1944 pour venger la mort de l'un des leurs, tué sur le territoire de la commune).

Sous la forme d'une croix latine, l'église présente une nef à 5 travées et son chœur à 3 travées. L'ensemble est voûté d'ogives, comme les chapelles formant le transept. Les ogives retombent sur des culots sculptés représentant des visages.

Le centre du transept est surmonté d'un clocher en bâtière, classique dans le Cotentin, orné d'un cadran solaire.





L'église conserve une belle statuare ancienne malgré les importants dégâts qu'elle a subis : Vierge à l'Enfant (XVI^e), un bas-relief la Trinité (XV^e) polychromé en albâtre de l'atelier anglais constitue l'un des derniers vestiges de l'église originale (il est classé monument historique), un saint Laurent (XV^e) et saint Grégoire (XVI^e).

L'église présente des vitraux retraçant la vie de la Vierge. Ces vitraux sont l'œuvre des maîtres verriers Mazuet de Bayeux (Calvados) et Lorin de Chartres (Eure-et-Loir).

A l'extérieur on remarque une statue en pierre de son saint patron en tiare.

- **Eglise Notre-Dame-des-Anges (XIX^e-XX^e)**

Avant la moitié du XIX^e siècle, l'édifice cultuel le plus ancien de **Ruffosses** (« quartier » de Saussemesnil, ancien village de bûcherons) était la chapelle Notre-Dame de la Délivrande. Celle-ci avait été érigée par des marins au XVII^e siècle, suite à un vœu. Plusieurs pèlerinages de matelots s'y déroulaient chaque année. Elle fut desservie jusqu'en 1851. Devenue trop petite pour la population grandissante, alors que la paroisse de Ruffosses se voit érigée en succursale, on décide de construire une église. Comme l'indique l'inscription placée sur son chevet, celle-ci fut bâtie sur le domaine de Rochemont en 1850, terrain donné par Mme Féline de Montdésir, née Sivard de Beaulieu, dont la tombe reste visible dans le cimetière entourant l'église.



Cette église fut construite en incluant un presbytère et un couvent (un ouvroir pour jeunes filles) sous le vocable de Notre-Dame-des-Anges, comprenant un cimetière attenant à l'église. Quant à la chapelle elle est abandonnée, interdite en 1853 et finalement vendue.

En 1854, on réalise le plafond de l'église et l'achèvement de l'édifice intervient probablement à la fin du XIX^e siècle.

Elle a aussi subi les bombardements de 1944, sa voûte s'effondrera trois ans plus tard en 1947 et sera restaurée dans les années 1950 selon les plans de l'architecte Lebouteiller.

Comme toute église de style néogothique, elle se présente sous la forme d'une croix latine orientée.

La nef est à cinq travées tandis que chœur est formé de deux travées à voûtes d'ogives. Les nervures retombent sur des culots sculptés de motifs végétaux et zoomorphes (pélicans, colombe ..), programme symbolique dans le goût du XIX^e.

Deux chapelles sont constituées par les bras du transept.

Si la statuare reste relativement discrète, l'édifice offre en revanche une collection intéressante de vitraux, retraçant la vie de la Vierge, réalisés par des maîtres verriers dont Mazuet de Bayeux et Lorin de Chartres. Mais la véritable originalité de l'église est d'être nichée au cœur d'un massif de rhododendrons et de bambous, toujours remarquablement entretenus, héritage exotique de la famille de Montdésir.



• Château de Sauxemesnil (XVIII^e)

Ce château était jadis le siège de la principale seigneurie de Sauxemesnil, reconstruit au XVIII^e siècle, avec une aile renaissance, au cœur des terres du domaine que le propriétaire exploitait.

Son décor rare peut s'expliquer par l'activité florissante des potiers jusqu'au début du XX^e siècle.

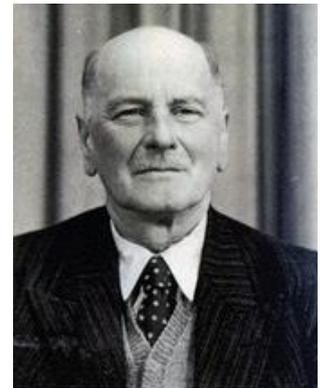
Marie Thérèse de Beausse (1892-1985), fille du baron de Beausse, en épousant Joseph Roüault de Coligny (1883-1961), apporta dans sa dot le château de Sauxemesnil.



En 1929, Joseph Roüault de Coligny, devenu ainsi châtelain de Saussemesnil, avec quelques amis dont Léon Desprez (1879-1966), Henri Brix (alors maire de Saussemesnil), fonde la laiterie coopérative de Valognes (Valco), dont le but est la production de beurre, crème, fromage et produits frais. Léon Desprez en est le président fondateur.

En mars 1944, les allemands s'installent au château et contraignent la famille de Coligny à vivre dans quelques pièces, la ferme est transformée en abattoir de campagne, les allemands y tuant une trentaine de vaches et cochons par jour, animaux pris dans les fermes alentours.

Le 7 juin 1944, des parachutistes américains investissent les terres du château ce qui a pour effet de faire fuir les allemands. Joseph de Coligny et deux de ses fils aînés apportent aux libérateurs du ravitaillement, cidre, lait et des œufs emballés dans les feuilles d'un cahier d'école au nom d'un des fils. Si les allemands avaient trouvé son nom ! Belle insouciance patriotique. Plus tard une compagnie américaine s'installe dans une grande prairie près du château, le Capitaine américain invite la famille à une séance de cinéma, mais quelle fut la surprise de Joseph et de sa femme en voyant que tous les jeunes pommiers plantés quelques temps auparavant ont été sciés à la base pour faire les piquets des tentes des GI's !



Le 7 septembre 1947, lors de l'inauguration officielle de l'église de Sauxemesnil en présence de Mgr Leridez, celui-ci remet la médaille d'or de Saint-Lô à Joseph de Coligny, en remerciement de la mise à disposition d'une pièce du château afin d'y abriter les offices pendant la période des travaux de restauration. L'église de Saussemesnil avait subi de graves dommages en juin 1944, les allemands ayant fait sauter l'édifice en la minant. Ils pensaient que des parachutistes s'y cachaient.

Toute sa vie, Joseph de Coligny eut une passion, les purs sangs. Il allait les voir courir à Graignes. Un de ses derniers canassons s'appelait *Tapageur*. Il meurt le 27 décembre 1961 dans son château de Saussemesnil, des suites d'une congestion attrapée à la foire de Lessay où il avait été voir les chevaux.

Aujourd'hui, le château appartient toujours à la famille de Coligny.

• Château de Montvason (XIX^e)

Ce château a été construit au XIX^e siècle par la famille Pioerron de Mondésir, grande famille bâtisseuse de Ruffosses, que l'on retrouve notamment au château de Rochemont.

Cette belle demeure, sans être grandiose, possède un parc de plusieurs hectares. Elle est située à environ 1,9 km au nord de la mairie de Saussemesnil et nord-ouest de l'église de Ruffosses.



En décembre 2016, Paul et Emma Golledge font l'acquisition du château qui était à priori en piteux état. Ils se sont engagés dans des travaux de restauration en tentant de garder l'authenticité de l'édifice.

Une équipe de tournage anglaise est même venue plusieurs fois, entre mai et novembre 2018, pour suivre cette restauration.

Les trois salons, une salle à manger, une piscine couverte et chauffée, sont mis à la disposition d'hôtes pour un séjour agréable.

Paul et Emma ont fait de leur château « *un lieu parfait pour les week-ends romantiques, fêtes, ou séjour familial* ». Ils souhaitent également accueillir des séminaires et des résidences d'artistes.



- **Domaine de Rochemont (XIX^e)**

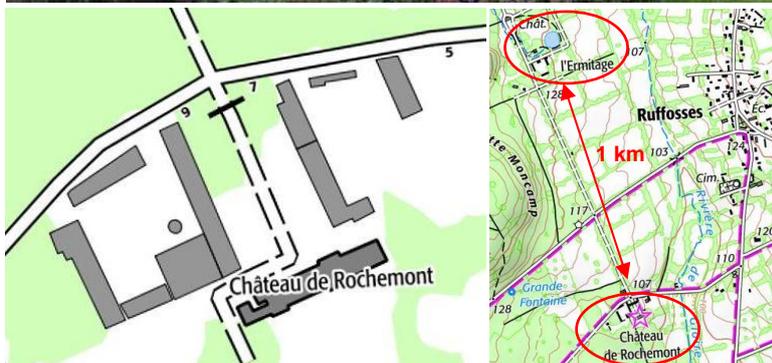
Rappelons que Jean-Baptiste Lebrun de Rochemont (1736-1822) tenait son nom de Rochemont de ce château qu'il possédait. C'est lui qui fit construire le château de Rochemont.

Marié avec Jeanne Henriette Hennebert (1744-1805), il n'eut que deux filles Jeanne Louise Marie (1777-1851) et Marie Charlotte Jeanine "Henriette" (décédée en 1836).

Marie Charlotte Jeanine "Henriette" Lebrun de Rochemont se maria avec Pierre Louis "Antoine" Sivard de Beaulieu, dont notamment Antoinette Léontine Sivard de Beaulieu (1802-1885) qui épousa Auguste Jean Marie Pioerron de Mondésir (1790-1870). C'est elle qui donna un terrain sur son domaine pour construire, en 1850, l'église Notre-Dame-des-Anges de Ruffosses.

Le quatrième fils de ces derniers, Georges Léon Pioerron de Mondésir (1838-1915) et son épouse Charlotte Henriette Marie Dupérier (1846-1923) décédèrent au château de Rochemont et inhumés dans le cimetière de Ruffosses.

Leur fille, Louise Pioerron de Mondésir (1871-1968) épousa son cousin germain, Emile Marie Paul Pioerron de Mondésir (1867-1941), le fils d'Albert Pioerron de Mondésir (1831- ?) et de Sara Caroline Böhntlingk (1839- ?).



Le domaine de Rochemont passa donc ainsi, par mariages, dans les familles Sivard de Beaulieu, Pioerron de Mondésir...

Les domaines de Rochemont et l'Ermitage sont construits face à face (distants de 1 km environ) par le prince Lebrun, Jean-Baptiste Lebrun de Rochemont (1736-1822), qui était propriétaire de Rochemont mais habitait Valognes, l'Hôtel Folliot de Fierville, dit le Gisors.

- **Domaine de l'Ermitage (XIX^e)**

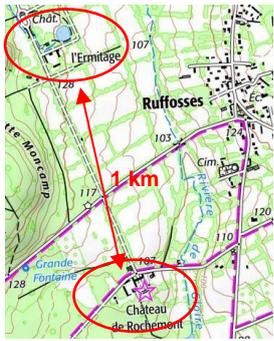
Les domaines de l'Ermitage et de Rochemont sont construits face à face, distants de 1 km environ.

C'est le prince Lebrun, Jean-Baptiste Lebrun de Rochemont (1736-1822), tenant son nom du château qu'il possédait, qui est à l'origine de ces constructions dans cette contrée boisée, entourées d'un magnifique parc.

Vers 1800, s'élevait un pavillon de chasse faisant partie du domaine de Rochemont. Entre 1920 et 1925, à ce pavillon, furent ajoutées deux ailes.

Jusqu'en 1788, une forêt royale couvrait le lourd plateau schisto-gréseux qui se déploie entre Valognes et Cherbourg, s'étendait essentiellement sur le territoire des communes de la Glacière, le Mesnil-au-Val, Brix et Saussemesnil. Des 5 500 ha du puissant massif de Brix, ne subsistent aujourd'hui que quelques bois privés, dispersés. Ces bois sont des bois des roches





Le Parc de l'Ermitage

La Gloire

et les bois-landes de Trottebec, les bois de Rondoux, du Coudray, etc, et la forêt de l'Ermitage.

Au début du XX^e siècle, M. André Rive, inspecteur général des eaux et forêts, fit de nombreuses plantations et mit en valeur la forêt.

Le domaine de l'Ermitage est aujourd'hui la propriété de Monsieur Jérôme Leroux spécialisé dans l'élevage des chevaux de selle.

- **Prieuré de Saint-Martin-de-l'If (XII^e)**

L'abbaye de Lessay possédait à Saussemesnil un prieuré dit Prieuré-de-l'If. Fondé vers 1150, il fut un monastère jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, situé au beau milieu de l'immense forêt de Brix.

C'était une maison d'hospitalité gratuite où les voyageurs pouvaient trouver abri et secours. Les religieux avaient le devoir de sonner la cloche de leur chapelle toutes les nuits pour guider les voyageurs égarés dans les abondants bois aux alentours et leur donner l'hospitalité.

L'isolement du prieuré, mais surtout son emplacement auprès de l'actuelle route départementale D.87 (à environ 300 mètres à l'est), une ancienne voie romaine dite via publica (artère maîtresse du réseau routier romain), donnait sens à cette pratique de l'hospitalité.

On trouve de fréquentes allusions à la difficulté de s'orienter sur ce grand chemin forestier dans le journal d'un habitant des proches environs, Gilles de Gouberville (1521-1578), seigneur du Mesnil-au-Val (commune limitrophe au nord-ouest).

La première mention connue géographiquement date de 1760, dans l'acte d'inhumation de Pierre Joseph Desquesnes qui en était fermier (*La prieuré de S(aint) Martin Lif à Sauxemesnil*).

Sur la carte de Cassini on lit « Saint Martin Allix » (*St Martin Alips*).

On peut penser que « L'If » ou « Lif » sont une déformation phonétique d'Allix, et que ces différentes appellations désigneraient le même lieu.

On rebâtit la maison du prieur en 1745 mais le prieuré fut abandonné vers 1750, faute de religieux, pour devenir une simple ferme.

En 1787, le prieuré qui appartenait toujours à l'abbaye de Lessay, était affermé par bail général, aux sieurs Dupont de Brix. Il comprenait alors : *une maison, 25 vergées de terre en herbe et 35 en labour, située sur Sauxemesnil et Anneville en Saire*. En effet le prieuré avait été donné par un d'Anneville.

Les d'Anneville, une des plus anciennes familles nobles de Normandie, dont les armes sont *d'hermines à la fasce de gueules*, seigneurs de Tamerville, étaient donnés comme seigneurs de Lif et tenaient, dès le XI^e siècle, rang parmi les plus anciennes familles de notre contrée.

On retrouve cette famille propriétaire du château de Chiffrevast à Tamerville, mais aussi à Anneville sur Saire dont la seigneurie a été créée en faveur de Samson, écuyer de Guillaume le Conquérant. Ses deux fils, Onfroi et Guillaume accompagnèrent le Conquérant en Angleterre (1066).

Jean François d'Anneville (1685-1770), marié avec Jacqueline Henriette de Héricy (1690-1777), était seigneur



de l'If et aussi de Tamerville, d'Allefontaine, du Theil, et du Castelet. Egalement seigneur de l'If, son fils, Guillaume René d'Anneville (1712-1790), dit le Marquis de Chiffrevast, qui était aussi seigneur de Tamerville, du Theil, de l'Homée et de Sainte Marie d'Audouville.

Aujourd'hui c'est une ferme où il y a encore : la chapelle, privée de sa voûte, devenue grange ; un pigeonnier de forme carrée ; un moulin à blé en ruine (sur la rivière la Gloire qui coule en contre bas) ; et une croix (Elle était à l'entrée du chemin, mais semble avoir disparu) sur une colonne à fût octogonal et chapiteau corinthien : sur l'avant, un écu à lambrequin porte un léopard et sur l'arrière de la croix est gravé un personnage ou évêque, peut-être saint Martin.

C'est aujourd'hui une demeure privée que l'on ne peut pas voir de la route départementale D146.



Inscription sur la maison

Cours d'eau & ponts & moulins à eau

- **La Gloire** qui autrefois s'appelait la Rille, prend sa source au pied du coteau à cent deux mètres d'altitude, dans la forêt de l'Ermitage de Ruffosses, sur la commune de Saussemesnil.

Plusieurs fontaines dont les eaux se regroupent près du château de l'Ermitage, mettent en valeur un parc magnifique. Souvent, on peut voir des chevreuils se désaltérer aux sources de la Gloire.

Grossie par de nombreux ruisseaux, elle contourne ce qui fut autrefois la forêt royale de Brix, pour arriver après 17.7 km de parcours au Pont de Négreville. Là, elle vient mêler ses eaux à celles de l'Ouve, avant de servir le moulin de la Ville.

Dans le but de mettre à profit sa forte déclivité, de nombreux biefs et canaux furent creusés pour alimenter des étangs, assurant une réserve de force motrice qui fut largement utilisée avant l'arrivée de la vapeur et de l'électricité.

Des moulins, des usines s'installèrent sur son cours, créant activités et richesse. Les nobles trouvèrent d'ailleurs dans la vallée un cadre idéal pour construire leurs châteaux.

Le bassin de la rivière de Gloire se situe au centre de la péninsule du Cotentin et y couvre 42 km². Il avoisine à l'ouest le bassin d'autres affluents de la Douve (rivière de Rade et rivière de Claire), au nord-ouest celui de la Divette, au nord celui de la Saire et à l'est celui de la Sinope. Au sud-ouest, il est bordé par le bassin du Merderet, autre affluent de la Douve. Le confluent avec le fleuve côtier se situe au sud-ouest du bassin.

- **Le ruisseau l'Eau des Corps** prend sa source à proximité de l'église de Saussemesnil, traverse au sud du hameau de l'église une zone où de nombreuses sources sont captées, puis se jette au sud de la commune dans la Gloire.

- **D'autres petits ruisseaux**, l'un prend sa source au hameau Mouchel, l'autre au hameau la Madeleine, se rejoignent au sud de la commune pour se jeter dans la Gloire, pas très loin du Prieuré de l'If.

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

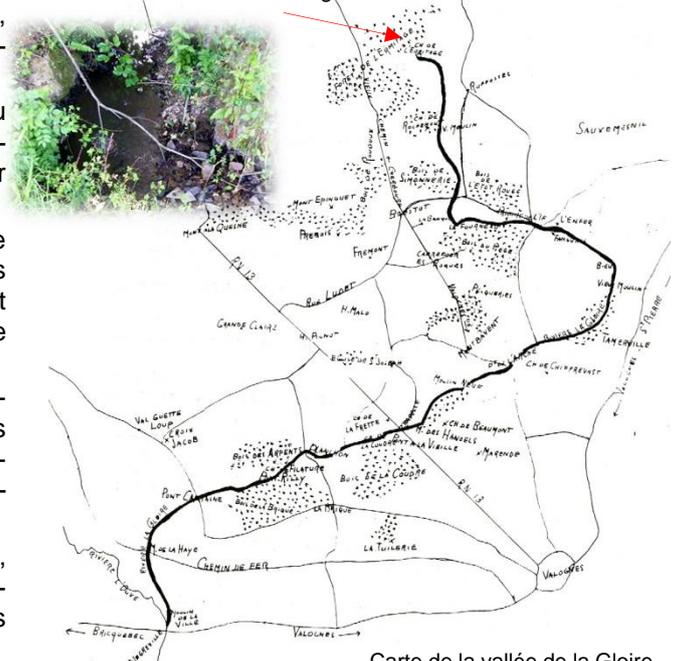
Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.



Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera

Sa source : forêt de l'Ermitage



Carte de la vallée de la Gloire

sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères.

Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région...

Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de la Manche », cinq lavoirs sont repertoriés à Saussemesnil : Hameau La Madeleine (D256), hameau Bazire (D119), hameau de l'Eglise (chemin l'eau des corps / D146), hameau Petite Gravelle (D256), hameau de la chapelle (Ruffosses / D87).



Hameau La Madeleine (D256)



Hameau Bazire (D119)



Hameau de la Chapelle



Hameau de la Petite Gravelle



Hameau de l'église

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les croix de chemin et calvaires se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.



Cimetière de Ruffosses

Dans le cimetière de Ruffosses, on découvre la tombe de la fille de Pierre Louis Antoine Sivard-de-Beaulieu et d'Henriette Lebrun, fille de Jean-Baptiste Lebrun, « qui fit construire le château de Rochemont ». Puis, la tombe



La croix de cimetière de Saussemesnil

de son beau-frère Auguste Pierron de Mondésir, époux de sa sœur Antoinette, qui dirigea « la construction du presbytère et du couvent ». La tombe de Georges Léon de Mondésir et de sa femme, née Charlotte Henriette

Marie Dupperier, qui avait acheté, en 1887, le domaine de Frémont à Brix, est aussi visible. Suivie de la tombe d'Albert de Mondésir, « ancien maire de Sauxemesnil », et de son épouse...



Croix Cauvin (D119)



Croix de l'Eau des Corps (D146)



Oratoire ham. Mouchel



Oratoire de l'Eau des Corps (D146)



Oratoire de la Manderie (hameau Rabusquet)

L'oratoire du prieuré de l'If comporte une inscription lapidaire qui est intéressante du point de vue généalogique :



I.E.R.P.I HAMON 1824
 NOTTRE DAMME DE PROTECTION
 NOMMÉE PAR IANNE GIGAUT DE
 BELFONDS DAMME DE SAUXMESNIL
 I AI ÉTÉ FAITE BATIS PAR PIERRE VAL
 LOGNES ADIUDICATAIRE DES BOIST
 DU ROY ET MARIE BAQUESNE SA FAME
 1749 (---?)



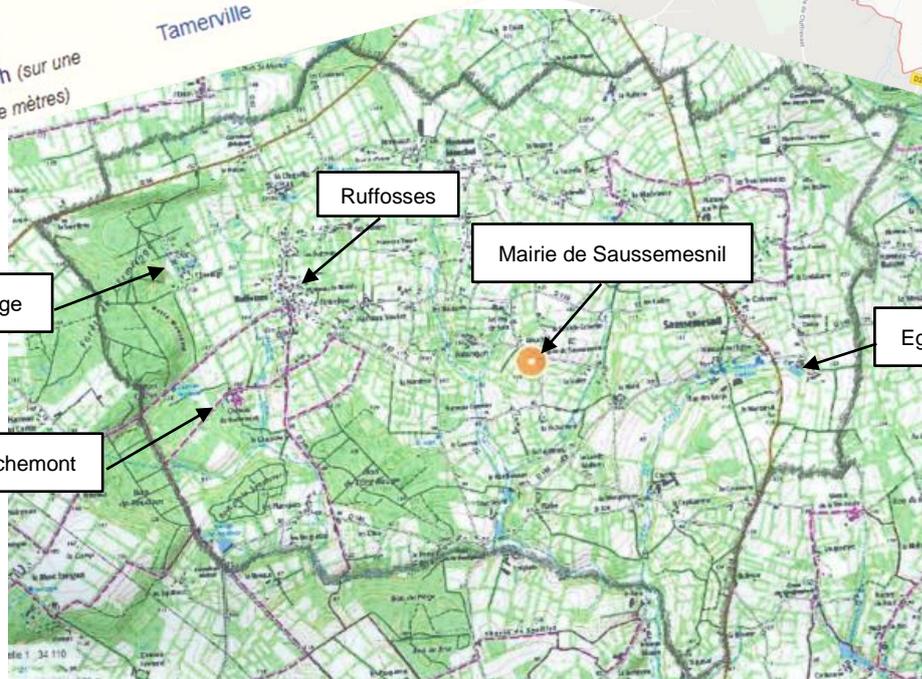
Oratoire et le calvaire du prieuré de l'If (D146)

La première ligne est clairement une signature graffiti sans rapport avec le reste. L'inscription nous donne l'identité d'un nouvel adjudicataire des bois de sa majesté, Pierre Vallognes.

L'inversion des majuscule et minuscule est sur la pierre.

La maison voisine comporte également une inscription difficile à lire, mais on y devine les mots « J'ai été bâtie par Pierre Valogne ». Ce dernier ayant épousé Marie Baquesne, veuve de Thomas Binet, le 19 février 1743.

Communes limitrophes & Plans



Randonner à Saussemesnil

• Circuits de l'Office Intercommunal Cœur du Bocage Valognais.

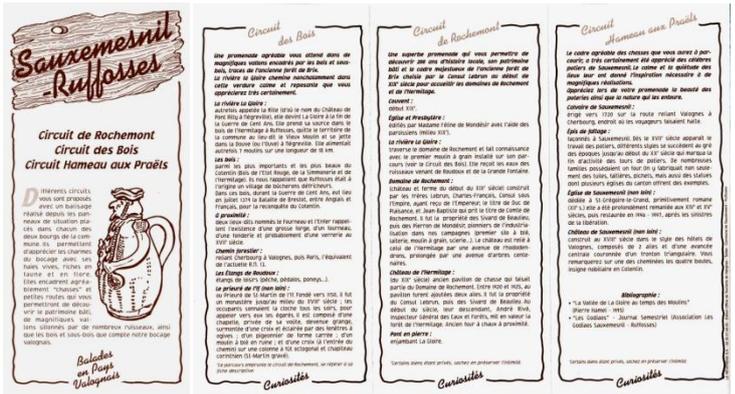
Plusieurs circuits sont proposés : notamment ceux sur la commune de Sauxemesnil-Ruffosses : circuit des Bois, circuit de Rochemont, circuit hameau aux Praëls.



**OFFICE DE TOURISME
INTERCOMMUNAL
DU BOCAGE VALOIGNAIS**

25 rue de l'église
50700 Valognes
Tél : 02 33 40 11 55

Place Ste Anne
50260 BRICQUEBEC
Tel : 02.33.52.21.65 (en saison)



• Ou tout autre circuit à la discrétion de nos guides.



Les randonneurs de la Côte des Isles / octobre 2019



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Amis du Donjon de Bricquebec ; Beaucoudray.free ; Books.google (bois et forêts de Normandie) ; Communauté de communes du Cœur du Cotentin ; Coutances-Catholique ; DDayOverlord ; Eglises en Manche ; Fondation-résistance ; Généanet ; Lavoires de la Manche ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Office de Tourisme du Bocage Valognais ; Ovest-France ; Pays de l'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin ; Persée ; Presse de la Manche (la) ; Rovodid.org ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; 'La Vallée de la Gloire au temps des moulins' de Pierre Hamel ; ...

Remerciements à :